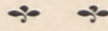


SUPPLÉMENT



NOUVEAUX MATÉRIAUX POUR LA MOSAÏQUE D'ART ET DE BATIMENT

A côté des belles décorations murales dont vient de nous entretenir M. Lucien Magne, la mosaïque trouve couramment dans la construction moderne des applications d'une ampleur et d'une variété que n'avaient pas prévues les devanciers; elle le doit surtout à la création de matériaux nouveaux que l'industrie est désormais en mesure de fournir en quantité pour ainsi dire illimitée, et à des conditions qui en permettent un large emploi dans les édifices publics ou privés.

La recherche et la production de ces éléments d'une mosaïque nouvelle, ou, plutôt, renouvelée, dérivent en droite ligne de l'art céramique. Ce sont des céramistes qui, après en avoir eu l'idée, ont réussi à créer dans tous ses détails d'outillage et de fonctionnement une fabrication à la fois très active et très régulière, ces deux conditions étant ici essentielles. Entre autres essais, la rénovation de la mosaïque romaine au moyen du grès cérame, due à MM. Simons et C^{ie}, apparaît comme une tentative extrêmement intéressante et féconde, en laquelle architectes et décorateurs trouvent de-



puis vingt ans des ressources aussi variées qu'abondantes.

C'est en 1889 que MM. Simons et C^{ie}, préparés par leurs travaux antérieurs (ils avaient fondé en 1868, au Cateau, la plus ancienne fabrique de carreaux céramiques) exposèrent leurs premiers essais de mosaïque romaine exécutée en grès cérame. La matière apparut immédiatement comme très intéressante par son aspect, par ses qualités de résistance et de coloration, par son prix; les fabricants la présentaient dès lors sous forme de baguettes de toutes épaisseurs, depuis un demi-millimètre, les baguettes étant débitées par la suite en cubes réguliers. Cette tentative rencontra le meilleur accueil auprès des architectes, et la mosaïque romaine ainsi renouvelée trouva d'abord son emploi sous forme de carrelages. Ceux-ci restent d'ailleurs son application la plus courante et la plus étendue; mais, employée dans la décoration murale elle y a rendu également des services dont la mesure pourra s'accroître encore en de larges proportions. Dans les deux cas, le grès cérame a fait la preuve de ses qualités:

résistance à l'usure, tonalité solide et sobre répondant parfaitement aux exigences de toute surface horizontale, variété de coloris se prêtant aux compositions les plus compliquées pour la décoration murale.

A l'Exposition de Paris en 1900 et depuis dans un grand nombre d'immeubles de toutes catégories et de toutes destinations, MM. Simons et C^{ie} ont réalisé des travaux d'un vif intérêt technique et artistique, tantôt d'après

leurs propres modèles, assez nombreux et variés pour répondre aux besoins de la construction en général, tantôt sur les dessins des architectes. A l'occasion de ces derniers travaux, ils ont constamment cherché à augmenter les ressources offertes

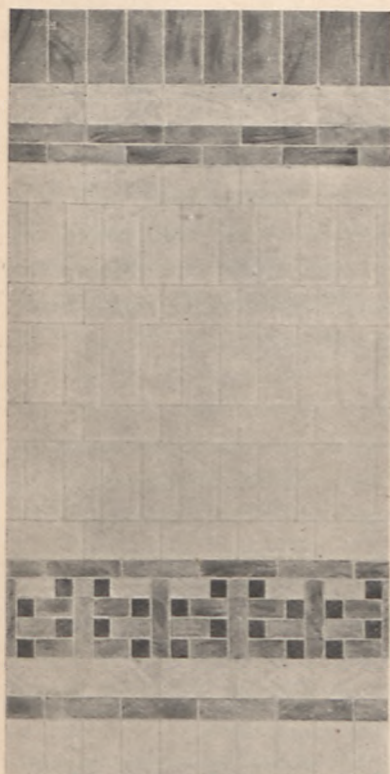
par le procédé, et ils y ont réussi dans la plus large mesure. Le grès cérame s'associe



parfaitement, lorsqu'on souhaite des effets particuliers, à l'or et aux émaux; employé seul, il suffit toujours à réaliser une mosaïque sobre et harmonieuse, et l'artiste trouve en lui, grâce aux perfectionnements successifs de la fabrication, une collection très abondante et très variée de coloris, constituant

une palette qui ne manque ni de souplesse ni d'éclat. Rien qu'en feuilletant l'album des modèles créés par MM. Simons et C^{ie} on peut déjà se convaincre que le grès cérame se prête aussi bien que l'émail à l'interprétation de la flore, de la faune, de la figure humaine, en plan pour le sol ou la décoration murale, en courbes pour les voûtes, les cintres, etc., en résumé dans toutes les circonstances qui se peuvent présenter.

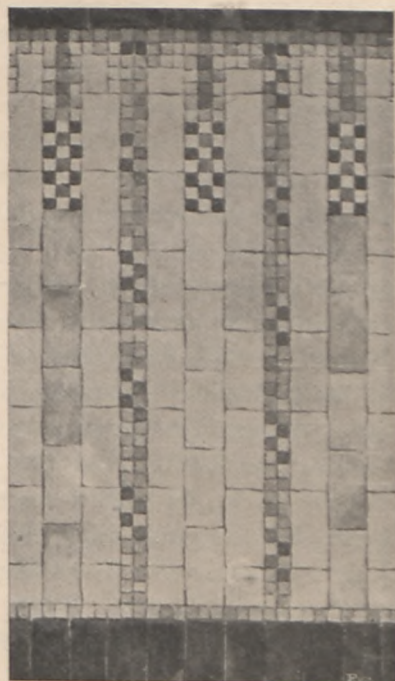
Parmi les maté-



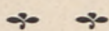
riaux qui, unis au grès cérame, apportent au décorateur le moyen d'obtenir des effets plus riches et plus variés, il n'en est pas de plus intéressant que la pâte de verre colorée, employée aujourd'hui dans les proportions les plus larges par les mêmes industriels. On sait de quels travaux passionnés, de quelles recherches persévérantes dérivent la production de cette admirable matière, dont les applications vont multiplier les ressources offertes à l'architecte-décorateur. La douceur, la préciosité de son aspect, l'étendue de la palette déjà réalisée ouvrent sur l'avenir de cet élément décoratif un horizon des plus brillants. MM. Simons et C^{ie} emploient la pâte de verre plus particulièrement en revêtements. Dans les dallages, elle peut être disposée par points, filets ou galons divers à intercaler dans les combinaisons de carrelage en grès cérame. Outre ses qualités de luminosité, elle offre ainsi la possibilité de rappeler les coloris employés dans les revêtements, et d'atteindre au maximum d'harmonie dans le rendement décoratif. Pour les revêtements eux-mêmes, la pâte de verre intervient sous forme de carreaux et de moulures, soit seule, soit unie à la faïence ou au grès cérame

dans la décoration, extérieure et intérieure de magasins, restaurants, hôpitaux, établissements hydrothérapeutiques, etc. ; dans l'habitation privée, elle fournit d'élégants soubassements pour les vestibules, salles à manger, salles de bains, etc. Là encore la palette riche et finement nuancée favorise les combinaisons les plus variées ; et la solidité des tons permet d'aborder tous les emplois, au bord de la mer, aux colonies, etc.

MM. Simons et C^{ie} ont créé de toutes pièces l'outillage et les procédés de leur fabrication qui fournit aux arts de l'habitation de si intéressantes ressources. Leur usine du Cateau, qui n'occupe pas moins de 600 ouvriers, constitue une véritable curiosité industrielle. Des magasins établis rue de Trévise, 49, permettent aux architectes et aux décorateurs de Paris et de la région de se renseigner directement sur les procédés dont nous venons de parler. JEAN MAUBOURG.



CHRONIQUE



LE SALON TRIENNAL. — L'EXPOSITION INTERNATIONALE
D'ART DÉCORATIF A PARIS EN 1916

L'idée qui a inspiré la création du Salon Triennal n'est pas nouvelle; en 1883, M. Turquet, alors Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts (le Salon était encore une entreprise officielle), organisait une exposition du même genre. Elle fut vite oubliée et demeura sans lendemain. Une exposition Triennale n'aura jamais l'ampleur et le caractère largement représentatif des Décennales qu'on a vues depuis, comme une suite et un complément des Centennales de 1889 et de 1900. C'est trop ou trop peu; trop si l'on considère qu'une Triennale ne saurait être qu'une répétition partielle, affaiblie et succincte, des divers Salons annuels; trop peu si l'on veut offrir réellement une récapitulation périodique, synthétique et plus ou moins rétrospective, de l'art contemporain; il faudrait en ce cas, marquer ce caractère d'une manière significative, étendre par exemple, l'intervalle de trois à cinq ans, donner à l'Exposition plus de développement, et faire en sorte qu'elle soit complètement représentative: avec ses deux cents numéros, l'exposition organisée par M. Sabatté et M. Paul Chabas a nécessairement paru beaucoup trop sommaire, incomplète et arbitraire.

Cela dit, il reste qu'une exposition de ce genre a sa raison d'être, qu'elle répond à une situation de fait, qu'elle ressuscite au moment voulu l'initiative de 1883. Les différentes Sociétés qui représentent aujourd'hui par leurs expositions annuelles l'art français, Artistes français, Société Nationale, Salon d'Automne et Indépendants, ne forment plus désormais, des groupes homogènes et exclusifs. Elles tendent à se fondre, pour ainsi dire, les unes dans les autres, par leurs frontières et sur leurs bords. C'est ce que l'Exposition Triennale du Jeu de Paume, venue à son heure, signifie et constate publiquement. Que, par exemple, M. Renoir et M. Aimé Morot, M. Harpignies et M. Signac, M. Cormon et

M. Maurice Denis, pour ne citer qu'eux, se montrent ainsi en public, côte à côte, sur le même panneau, sans doute il n'en résultera pour la critique et l'histoire de la peinture de notre temps aucune lumière inattendue, et cette mosaïque disparate ne sera qu'une image parlante et résumée de la condition anarchique et de la confusion bariolée de l'art contemporain. Mais cette tolérance consciente et voulue, cette alliance publique, et désormais inévitable, entre des artistes aussi différents d'origine, de tendances, de tempérament et de métier, est en elle-même un fait nouveau et remarquable, et l'Exposition Triennale l'aura mis utilement en évidence.

La Chambre vient de voter le projet de loi dont elle a été saisie par M. François Carnot, et qui tend à organiser à Paris une exposition internationale d'art décoratif en 1916. Les lignes générales du programme de l'Exposition ont été dessinées par M. Roblin, député de la Nièvre, dans le rapport qu'il a fourni sur le projet de M. Carnot, et dont le Parlement a adopté les conclusions.

Le rapport de M. Roblin offre deux parties: la première est un coup d'œil sur le passé; la seconde pose les principes de l'Exposition de 1916.

Il serait superflu de rappeler avec M. Roblin les étapes publiques du développement des arts industriels, dans la période contemporaine, depuis l'Exposition de Londres en 1851, la première où une place spéciale ait été expressément et volontairement réservée aux arts appliqués; l'exposition de 1889, qui mit en lumière des tentatives nouvelles, la création d'une section d'art décoratif à la Société Nationale, puis au Salon des Artistes Français, l'Exposition de 1900, l'institution d'une Société et d'un Salon des Artistes Décorateurs, ces faits et ces dates, qui résument les vicissitudes et le

progrès de l'art décoratif contemporain en France depuis une génération, sont dans toutes les mémoires.

L'Exposition de 1916 sera l'aboutissement d'un quart de siècle d'efforts pour tirer l'art décoratif et industriel d'un éclectisme archéologique stérile, de l'imitation artificielle et fastidieuse des *styles*, et pour le remettre dans le courant de la liberté et de la création vivante. Il est impossible de prévoir dès maintenant les détails d'exécution du projet voté par la Chambre, et il serait vain de vouloir esquisser prématurément ici en quelques lignes la mise au point d'une entreprise si considérable et si complexe : c'est un sujet où nous aurons l'occasion de revenir. Ce qui est certain, c'est que de la bonne organisation et du succès de la partie française de l'Exposition de 1916 dépendront en grande partie le sort et l'avenir de notre art appliqué contemporain, et qu'une telle exposition devra donner réponse à la question de savoir si nous pouvons et voulons, oui ou non, reconquérir l'avance déjà prise, dans le domaine de l'art industriel moderne, sur le marché du monde, et jusqu'en France même, par les nations étrangères et par les pays allemands en particulier. A notre avantage ou à notre dommage, l'exposition marquera un point critique et un tournant.

L'Exposition est dès maintenant garantie contre le danger qui d'avance l'eût ruinée et rendue stérile. Nous n'aurons pas, une fois de plus, un simple bazar du bel article de Paris et une succursale de nos industries de luxe — c'est l'essentiel, la condition *sine qua non* — L'Exposition sera réservée aux œuvres d'un caractère original et nouveau, à l'exclusion de toute répétition des modèles consacrés et des styles anciens.

Cette règle sera appliquée d'abord à l'architecture même de l'Exposition, M. Roblin y insiste avec raison. L'architecture est la mère de tous les arts appliqués aux nécessités, aux commodités ou à l'ornement de la vie; directement ou indirectement c'est d'elle qu'ils dépendent tous, vers elle qu'ils convergent. C'est elle, en définitive, qui consacre d'une manière décisive les changements de style, ou, pour user d'une expression plus compréhensive, les transformations du goût, et c'est

par elle et à son propos qu'a lieu l'adaptation des arts utiles à la vie à des conditions et à des nécessités nouvelles.

Pour faire en sorte que l'architecture contemporaine profite largement de l'Exposition de 1916 et y trouve l'occasion de recherches intéressantes, le moyen est tout indiqué. Point de palais unique, de grand hall amorphe, d'énorme pièce montée de fer, de verre et de staff décoré, qui absorberait une grosse part du budget de l'entreprise en pure perte. L'Exposition, M. Roblin l'a prévu, comportera des bâtiments nombreux et distincts, des aménagements multiples et différents; les contenants répondront au contenu et l'exposition se présentera d'abord comme une collection variée des principaux types de constructions usuelles qu'il s'agit de renouveler : maisons de campagne, maisons de ville, hôtels, maisons populaires et ouvrières.

Nous avons certainement, en France, beaucoup à apprendre dans ce sens. Mais notre architecture contemporaine a donné depuis quelques années déjà des preuves notables d'un réveil de l'esprit pratique et d'un rajeunissement du goût et de l'invention. Pour stimuler et développer ce mouvement il faut surtout qu'il soit mieux connu du public. Du côté du plan, du dessin et de la décoration extérieure et intérieure de la construction, des nouvelles applications de matériaux, des aménagements hygiéniques, l'Exposition de 1916 offrira, enfin, à nos architectes l'occasion, qui leur a manqué jusqu'ici, de coordonner et de publier d'une façon concrète et persuasive ce que leurs essais ont produit de plus recommandable et de plus heureux.

Cette disposition préliminaire du projet de l'Exposition de 1916 marque d'avance avec insistance, de quelles préoccupations pratiques avant tout l'Exposition doit s'inspirer. Il importe que notre première Exposition d'art décoratif moderne ne se borne pas à une collection d'œuvres individuelles, de pièces de luxe et d'exception; il faut que l'art s'y montre partout réellement et inséparablement associé à ses applications industrielles. C'est dire que le succès dépendra surtout de l'audace des chefs d'industrie et des sacrifices qu'ils sauront consentir, sacrifices, du reste,

dont ils seront, sans aucun doute, bientôt récompensés : dans toutes les branches des arts industriels, le public est maintenant prêt à accueillir avec faveur de nouveaux modèles pratiques et de bon goût.

M. Roblin termine son rapport en demandant que l'Exposition de 1916 soit préparée, sous la présidence du Ministre du Commerce, par une commission exécutive composée par tiers, d'artistes, d'industriels et d'amateurs, et que la Ville de Paris prête son concours indispensable à l'entreprise. Cette commission,

nous aurons à parler en temps voulu de ses travaux. Mais il est dès à présent une question sur laquelle il importe d'appeler d'avance son attention. C'est en somme d'un bon enseignement que l'avenir de l'art décoratif moderne dépend, et l'enseignement de l'art décoratif, dans nos écoles, est notoirement insuffisant et arriéré. Il a besoin d'être énergiquement stimulé et transformé : il faut que les questions d'enseignement soient, en première ligne, au programme de l'Exposition de 1916.

FRANÇOIS MENOD.

NOUVELLES DIVERSES

Erratum. — Une erreur typographique s'est glissée dans la composition des légendes des gravures pages 34 et 40 de notre article *La Décoration du Livre Oriental*. La gravure page 34 représente, en réalité, une tête de chapitre du "Khamse de Nizami", Perse vers 1441. — La gravure, page 40, est une reproduction d'un fragment agrandi du "Divan de Hafiz", Ecole de Herat 1521.

Portrait de M. Bonnat de M. Etcheverry, *les Marchands de dattes* de Mlle Morstadt, un *Portrait d'homme* de M. Vogel, une *Ombre du Jura* de M. Pointelin, *les Dévideuses* de M. Henri Martin, *l'Accident* de M. Adler, *les Voiles bleues à Capri* de M. Guillonnet, *Sur le sable* de M. du Gardier, *la Matinée dans la Vallée noire* de M. Maillaud, etc.; du côté de la SCULPTURE : *le Nicolas Rolin et sa femme* de M. Bouchard, *le Printemps* de M. Blondat, *la Bacchante* de M. Pernod, et diverses œuvres de MM. Mercié, Fontaine, Le Goff, Quillivic, Patriarche, Fabre, Iselin, Verlet, Paillet, etc.; du côté de l'ART DÉCORATIF, enfin, un vase grès grand feu de M. Rumèbe, une coupe de verre de M. Décorchemont, un coupe-papier nacre de M. Bastard.

SOCIÉTÉS ARTISTIQUES

L'art à l'École: le nouveau groupe Scolaire de Grenelle. — Sous la direction de M. Bonnier, directeur des Services d'architecture de la Ville de Paris, un nouveau groupe scolaire vient d'être édifié, (rues Rouelle et Émeriau; École maternelle; écoles de filles et de garçons.) Avec ses applications de céramique et de mosaïque, ses peintures claires, ses classes gaies, blanchies et décorées, ses cours fleuries, ce nouveau groupe offre un type remarquable de construction scolaire, claire, propre, aérée et avenante.

Académie des Beaux-Arts. — M. Albert Besnard a été chargé par l'Académie des Beaux-Arts de prendre la parole au nom de la Compagnie à la séance publique annuelle des cinq académies qui aura lieu au Palais de l'Institut le 25 octobre.

Parmi les récompenses récemment décernées par l'Académie à des travaux d'architecture, il est intéressant de noter l'attribution du prix Antoine Bailly (1.500 francs) à M. Rochette, auteur des constructions du nouvel Hôpital de la Pitié.

Les Acquisitions de l'État aux Salons. — Parmi les acquisitions de l'État aux Salons on note, du côté de la PEINTURE : *Sérénité*, de M. Maxence, *la Grande Bleue*, de M. Olive, un *Nu* de M. Biloul, un

Toutes les œuvres ci-dessus proviennent de la Société des Artistes Français. A la Société Nationale, l'État a acquis.—(PEINTURE): *la Neige au couchant* de M. Lebourg, *les Paturages inondés* (fresque) de M. Baudouin, *les Petites Maisons* de M. Rafaëlli, *la Commode* de M. Ollivier, *la Route de Chalais* de M. Lepère, *les Flox* de Mme Galtier-Boissière, *le Marché* de M. Braquaval, *le Bain des Nymphes* de M. Lebasque, *le Marais de Soulloms* de M. Milcendeau, *le Bel été* de M. Caro-Delville, *la Petite fille à la poupée* de M. Woog, *le Buveur* de M. Charlot, *les Hospitalisés* de M. Gumery, *le Portrait de Mme Roll* par M. Roll, *le Non omnis moriar* de M. Koos, *le Jardin public de Venise* de M. Truchet, *les Pêcheurs en fleurs* de Mlle de Boznanska, etc.—(SCULPTURE): des œuvres de MM. Cornu, Le Bourgeois, de Monard, Gras, Bigot, Paulin, Desbois; (ART DÉCORATIF): deux pièces de M. Dammouse.

Les Achats de la Ville de Paris aux Salons. — La 4^e Commission du Conseil Municipal de la ville de Paris a fait aux deux Salons les acquisitions suivantes : PEINTURE. — Société Nationale des Beaux-Arts : M. le Sidaner, *la Cour d'Honneur*; M. Latouche, *Tentation de*

saint Antoine; M. Auburtin, *Chants sur l'eau*; M. Madeline, *les Pins*; M. Raoul Adam, *Paysanne de la Creuse*.

Artistes Français: M. Baude, *le Départ pour la Guerre*; M. Fouqueray, *les Dernières Galères de France*; M. Gourdault, *Promenade sur la Plage* (on se souvient que cette œuvre valut à son auteur le prix du Salon); M. Guillemet, *le Pont Marie*; M. Guillonnet, *Bénédiction de la Mer à Capri*; M. Lefort-Magniez, *Pris par la Marée*; M. Luigi-Loir, *Un jour de Mi-Carême à Paris*; M. Muller, *Profil de Jeune Fille*; M. Loys-Prat, *la Treille*; M. Pernelle, *le Moulin de la Galette*; M. Yarz, *Soir d'été sur le Pont du Gard*, etc.

SCULPTURE. — Société Nationale des Beaux-Arts: M. Vannier, *Repos*.

Artistes Français: M. d'Ambrosion, *Avant le Bain*, fontaine; M. Carlus, *la Cruche cassée*; M. Descat, *la Mort du Lion*; M. Moulin, *...Et toute chose rit à la saison nouvelle*; M. Perron, *Bacchante*; M. Peyranné, *Charmeuse de cobra*, etc.

Fondation d'une « Société du Dix-huitième Siècle ». — Le dix-huitième siècle va avoir sa Société.

« Si des seizième et dix-septième siècles datent la formation et la grandeur de la conscience française, le plus pur éclat de nos lettres et de notre histoire, le dix-huitième est assurément le siècle dont les idées, à juste titre ou non, ont influé le plus directement sur nos destinées, et n'ont pas cessé de garder encore aujourd'hui leur portée entière. Son art n'a rien perdu de son prestige, son histoire morale, philosophique et matérielle prolonge encore ses conséquences dans notre temps. Aussi bien ce que se proposent les fondateurs de la Société du dix-huitième siècle, ce sera de rapprocher tous ceux qui, à des titres divers, moralistes, historiens, artistes, écrivains, s'intéressent à son étude complexe et variée, d'éclairer son histoire en dégagant la leçon des faits, des idées et des œuvres. La Société se préoccupera de connaître plutôt que de juger, et s'interdira toute polémique qui puisse servir d'autre ambition que celle de retrouver fidèlement le passé. — La Société se propose de fonder une revue spéciale et d'organiser des expositions et des conférences. — Parmi les premiers adhérents, citons: MM. Anatole France, Raymond Poincaré, Jules Claretie, Henry Roujon, Lavis, Hanotaux, Ribot, G. Séailles, Gustave Lanson, A. Chuquet, de Nolhac, J. Guiffrey, le baron d'Estournelles de Constant, E. Faguet, le comte Fleury, Romain Rolland, André Michel, le docteur Henri de Rothschild, Mme Marcelle Tinayre, M. Casimir Striinsky, Maurice Tourneux, etc. » — Cotisation annuelle: 12 francs. — Secrétaire de la Société: M. Daniel Mornet, professeur au Lycée Carnot, à Paris.

L'art français du siècle de Louis XV et de Louis XVI est encore très imparfaitement connu. La nouvelle Société, par ses travaux et ses recherches, publications, expositions, fera certainement beaucoup pour préciser et compléter l'histoire de l'art français, peinture, sculpture, architecture, arts industriels, au XVIII^e siècle.

Société du Salon Triennal. — La nouvelle société fondée pour l'organisation d'une exposition Triennale d'art français a élu comme suit son comité pour les années 1912, 1913, 1914: MM. Baudouin, Bonnier, Bouchard, Carabin, Maurice Chabas, Jules Chéret, Damp, Déchenaud, Maurice Denis, Desvallières, Detaille, Mlle Dufau, MM. Éliot, Forain, Frantz-Jourdain, Ch. Guérin, Harpignies, Joannot, Lalique, Louis Legrand, Manguni, Aimé Morot, Ch. Plumet Pointelin, Renoir, Rivaud, Rodin, Sabatté, Steinlin, Willette.



MUSÉES ET MONUMENTS



Un Don anglais au Musée du Luxembourg.

— Le public français accueillera avec gratitude la proposition qui a été faite au Musée du Luxembourg par M. Edmund Davis. — M. Davis est un des amateurs les plus connus de Londres, non seulement à cause de la riche collection qu'il a rassemblée dans sa résidence de Holland Park, mais en raison de la finesse de son goût. M. Davis, qui, parent de la famille de Whistler, fut, pour Whistler, un appui dès le début de sa carrière, est fort au courant de l'art contemporain, et il a toujours été un ami de la France et de l'art français. Il a conçu la généreuse pensée d'offrir au Musée du Luxembourg un important ensemble de peintures de l'École anglaise contemporaine. Cette offre a été naturellement accueillie avec empressement et reconnaissance par le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts et par le Conservateur du Luxembourg. Ce don, en s'ajoutant à un certain nombre de peintures anglaises intéressantes que le Luxembourg possède déjà, permettra d'y former une collection d'art anglais moderne remarquable et telle qu'il n'en existe dans aucun autre musée du Continent.



L'Ascenseur du Musée du Louvre. — Tout arrive. Le Musée du Louvre a enfin l'ascenseur qui lui manquait depuis si longtemps. Cet ascenseur est situé au pied de l'escalier Henri IV, dans le pavillon central qui fait face aux Tuileries. Il aboutit, au premier étage, au grand palier qui se trouve entre la Salle Lacaze et la galerie du mobilier, et aboutit, au second, entre le musée de la marine et les bureaux des conservateurs. Le prix du voyage est fixé à 15 centimes.

La Direction des Musées Nationaux se propose de donner l'an prochain un second ascenseur au Louvre. Il sera installé à l'extrémité de la galerie Mollien, derrière l'escalier actuellement en construction. Il desservira la partie du Louvre située entre la cour Lefuel et le Carrousel, et fera communiquer du rez-de-chaussée au premier étage, où est la grande galerie, et au second, où doit être installée la collection Camondo. Cette dernière collection occupera les salles qui se trouvent au-dessus des salles des primitifs français.

Il y a lieu d'ajouter que ces ascenseurs ne coûtent rien au budget; ils sont construits aux frais d'une Société

concessionnaire. Elle en touchera le produit pendant une période de trente années.



Musée de Versailles. — On vient d'ouvrir au Musée de Versailles, dans l'attique, plusieurs salles nouvelles. Fidèles au plan dont ils ont poursuivi si activement la réalisation ces dernières années, MM. de Nolhac et Pératé ont continué le développement chronologique des collections historiques et documentaires de Versailles en formant des séries relatives aux dernières années du règne de Louis-Philippe et au Second Empire. On y trouvera, avec des œuvres de Heim, du baron Gérard, d'Ary Scheffer, d'Eugène Lami, de Hersent, de Daumier, de Laudelle, d'Horace Vernet, de Delaroche, de Robert Fleury, de Belly, de Corot, d'Émile Lévy, Sargent, Dubufe (1), Hébert, Boulanger, Flandrin, Winterhalter, etc., des compositions retraçant divers épisodes de la vie publique de Louis-Philippe et des portraits de Lamartine, Hugo, Vigny, Émile-Deschamps, Baour-Lormian, de Jouy, Alexandre Duval, Pigault-Lebrun, Casimir Delavigne, du baron Taylor, de Nodier, d'Arnaud, de Dumas père, de Montalivet, des princes et princesses de la famille d'Orléans, de Mlle Mars et Duchesnois, de Mme de Girardin, de Napoléon III, du prince Napoléon, de l'Impératrice, des princesses Clotilde et Mathilde, etc. Un des tableaux inédits et remarquables de cet ensemble est le grand groupe des Dames Sociétaires de la Comédie-Française peint en 1855 par Faustin Besson, pour Arsène Houssaye, alors administrateur de la Comédie. Cette pièce curieuse et oubliée a été récemment remise en lumière par l'Exposition Centennale de l'Art Français à Saint-Petersbourg, où le tableau a été acquis par le Musée de Versailles.



Le Monument du Docteur Dieulafoy. — Un comité s'est formé, parmi les anciens amis et élèves du regretté professeur Dieulafoy, pour lui élever un monument. Le monument sera placé à l'Hôtel-Dieu. L'exécution en a été confiée à M. Ch. Girault, architecte, et à M. Vernon, graveur en médailles. Les souscriptions sont reçues chez M. P.-V. Masson, éditeur, boulevard Saint-Germain (en face de l'École de Médecine).



Projet de création d'une caisse des Monuments Historiques. — M. Audiffred et plusieurs de ses collègues du Sénat proposent à la Haute Assemblée la création d'une caisse spéciale pour l'entretien et la conservation des monuments historiques classés et l'acquisition d'immeubles dignes d'être sauvegardés.

Cette caisse serait alimentée : 1° par les crédits inscrits au budget pour les dépenses afférentes aux monuments historiques appartenant ou non à l'État; 2° par un droit de 3 o/o perçu sur le produit des ventes par adjudication publique des objets et œuvres d'art; 3° par une allocation fixée annuellement, sur la demande du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, par la commis-

sion chargée de répartir entre les œuvres d'intérêt public le produit du prélèvement de 15 o/o opéré sur les jeux de hasard (loi du 15 juin 1907), sans que cette allocation puisse être inférieure à 300.000 francs; 4° par des dons ou legs.

L'idée est excellente, les ressources actuelles du budget ne suffisent pas aux dépenses croissantes d'entretien, de conservation, d'acquisition des monuments historiques et artistiques dignes d'être préservés. Le principal avantage de ce projet de loi serait de permettre à la générosité des donateurs et légataires de s'exercer dans l'intérêt de la conservation de nos monuments historiques de la même manière qu'elle fait déjà pour nos musées.



La protection des anciens monuments du Maroc. — Le général Lyautey, commissaire résident général de France au Maroc, se préoccupe déjà de sauvegarder les nombreux restes remarquables d'ancienne architecture musulmane qui se trouvent au Maroc. M. Tranchant de Limel a été chargé par lui de commencer dès à présent le relevé de ce qui mérite d'être préservé. Des dessinateurs du génie militaire seront mis à sa disposition.



ENSEIGNEMENT



École de dessin de la Chambre syndicale des dentelles et broderies de Paris. — A la récente distribution des prix aux élèves de l'école de dessin de la Chambre syndicale des dentelles et broderies de Paris, rue Croix-des-Petits-Champs, 25, les récompenses suivantes ont été décernées :

A Mlle Madeleine Levinson, prix d'honneur et médaille d'or; à Mlle Couchoud, prix offert par le Conseil Général; à Mlle Maizière, prix d'honneur offert par le Ministre du Commerce; premiers prix à Mlles Caillouet, Vautrin, Achalme, Favier, Lebègue, Fichot, Léaud, Billoré.



École Nationale des arts décoratifs. — Parmi les principaux lauréats inscrits au dernier palmarès annuel de l'École Nationale des Arts Décoratifs, on relève les noms suivants :

Section de jeunes filles. — Mlles Renée Mourgue (prix d'honneur de composition décorative, d'études documentaires et prix de la classe 11, exposition de 1889); Griffet de la Beaume (dessin d'après l'antique et d'après nature); Riquet et Fardel (architecture); Bonnami et Dagrève (composition décorative); Dubouchet et Danger (sculpture); Schaldenbraud (études documentaires); Audebert (gravure sur bois).

Section de jeunes gens. — MM. Peryat (prix d'honneur et prix Jacquot, sculpture ornementale); Aubry, Bréard et Bonetti (prix Biais); Rouge (prix Le Bègue); Vincent (prix Bloche); Chevalier et Morel (prix Destouches);

Bréard (prix de la Société des architectes diplômés); (prix Aubry de la Société centrale des architectes diplômés); Bréard (prix de la Société des beaux-arts); Lorrette (prix de la Société Le Té); Chevalier et Cusquel (prix de l'Association des anciens élèves); Bréard, Chevalier, Cusquel, Maince, Serrurier (travaux d'ateliers).

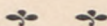
Grands concours en loges. — Prix : MM. Tripet et Plessis (dessin); Tapia et Sausse (sculpture); Aubry et Bréard (composition décorative).



ACTES OFFICIELS



École Nationale des Beaux-Arts. — Par arrêté du 6 juillet, M. Pierre-Marcel Lévi a été nommé professeur d'histoire générale à l'École Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Henri Lemonnier, qui prend sa retraite.



BIBLIOGRAPHIE



ART ANCIEN ET MODERNE



Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France. Franche-Comté, — par M. l'Abbé Paul Brune.

Paris, Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1912, in-4°, XII-340 p. en 2 col.

Sous la direction de M. André Girodie, et avec l'appui de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, s'ouvre une collection nouvelle qui tend à constituer un répertoire infiniment plus complet des artistes français que tous ceux actuellement connus. Le principe de cet ouvrage collectif, la division en provinces, se justifie aisément dès qu'on parcourt le premier volume, consacré par M. l'Abbé Brune à la Franche-Comté. Certes, au point de vue de l'art lui-même, la classification géographique se trouvera le plus souvent arbitraire, et il faut savoir gré à l'auteur de ce volume de n'avoir pas essayé de faire croire à l'existence d'un art proprement franc-comtois. Mais chaque région possède des ressources propres, documents d'archives, publications locales, minutes de notaires, papiers de famille, impossibles à mettre en œuvre pour tout autre que pour un érudit spécialisé depuis de longues années dans l'étude de la province. C'est ainsi que des notices aussi sobres que sûres fournissent ici tous les renseignements utiles sur plusieurs milliers d'artistes, dont les uns, comme Th. Rousseau, Isabey ou Courbet, ont fait déjà l'objet de nombreux et importants travaux, mais dont la plupart, comme tel orfèvre ou maître-maçon,

NÉCROLOGIE



Ernest Grandidier (1833-1912). — M. Grandidier, qui vient de mourir à Paris a été un des connaisseurs les plus érudits en fait de céramique de l'Extrême-Orient, et l'un des bienfaiteurs insignes des musées nationaux. De ses voyages en Chine, il avait rapporté une très belle collection de céramique chinoise, un choix de plus de cinq mille pièces de toutes sortes et de toutes dates, depuis l'époque Song. C'est en 1894 qu'il offrit cette collection au Musée du Louvre, où elle fut installée dans neuf salles avoisinant la chalcographie. Cette précieuse collection a été, depuis, pour le Musée du Louvre, l'occasion et le point de départ de la création d'une section d'art chinois et japonais, dépendant du département des objets d'arts, section qui s'est déjà développée d'une manière remarquable au cours de ces dernières années, et qui est certainement appelée à augmenter d'importance dans l'avenir. Le public se souviendra toujours avec gratitude du nom d'un si magnifique donateur.

voient leur nom sauvé de l'oubli grâce à quelque contrat ou à quelque compte de fabrique. C'est dire que la collection nouvelle est de nature à rendre aux érudits et aux collectionneurs de précieux services.

J. L.



Les sculptures d'Eugène Boverie (1869-1910).

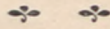
Un album de 23 planches en phototypie, tirées par M. Marotte — avec une préface de M. Gustave Geffroy.

Les amis du regretté sculpteur Eugène Boverie, mort prématurément, en 1910, à l'âge de quarante ans, ont eu la pieuse pensée de commémorer son souvenir en réunissant en un album les reproductions de ses œuvres principales. On y retrouvera la statue de l'amiral de Ver-ninac, érigée à Souillac; l'esquisse du Camille Desmoulins du Palais-Royal; celle du monument de Mme Furtado-Heine; le buste de Mme Marcel Caplain; le monument commémoratif de la défense de Châteaudun; l'esquisse du monument de la défense de Verdun; l'esquisse du monument du député Baudin; le monument du tsar Alexandre II; le monument des Alsaciens-Lorrains, etc. Dans une éloquente préface, M. Gustave Geffroy a retracé la trop courte carrière de cet artiste sérieux et sincère. M. Geffroy s'exprime en ces termes au sujet de son œuvre la plus connue, la statue de Baudin:

«Le Baudin est une statue moderne, parente des dessins de Brion qui illustrent les *Misérables*, et qui ont vraiment exprimé notre temps par la vérité d'une forme expressive. Baudin, dont une voix injuste a blessé le sacrifice volon-

taire, est debout sur la barricade, au moment où il dit qu'il va mourir pour ses « vingt-cinq francs ». Il a la bouche ouverte pour son dernier cri, le poing serré devant lui. De l'autre main, il tient son chapeau haut-de-forme ; mais ni ce chapeau, ni la redingote, ni le pantalon, ni les souliers n'embarrassent la composition, car le sculpteur a trouvé la ligne principale, la forme essentielle,

et il lui a tout subordonné. Cette redingote, sobrement et rigidement sculptée, bien ajustée au corps, est de style aussi noble que les draperies antiques, si belles dans l'antiquité, si poncives dans les imitations pénibles et les copies inutiles. Avec cette statue d'avocat sur son piédestal de pavés du faubourg, Eugène Boverie a montré que l'art d'aujourd'hui pouvait avoir ses héros et son idéal. »



CONCOURS



Syndicat d'initiative d'Avignon. — Concours pour une affiche de publicité. — Le syndicat d'initiative d'Avignon que préside M. Ch. Formentin, trésorier-payeur général de Vaucluse avait mis au concours un projet d'affiche artistique, destinée à célébrer les beautés de la ville des papes et les sites pittoresques du comtat. Ce concours, auquel ont

pris part de nombreux artistes, a donné les résultats suivants :

Trois maquettes ont attiré l'attention du jury : celles de MM. Roux-Renard, Ch. Vionnet et J. Flour, à qui ont été attribués des prix de mille et de cinq cents francs. La maquette de M. Roux-Renard a été classée première et sera exécutée.



EXPOSITIONS



Une exposition d'art féminin au musée des Arts décoratifs. — Sous la présidence de M^{me} la duchesse de Broglie et de M^{me} la marquise de Ganay, le comité des dames de l'Union centrale des arts décoratifs organise au pavillon de Marsan, pour avril 1913, une importante exposition d'art féminin. Le programme que l'on s'est proposé comprend « les travaux de la femme ; ses ornements et ceux de son foyer ». Cette exposition a pour but de mettre en valeur tout ce que la main féminine est capable de créer en fait de dentelles, broderies, les rubans, étoffes peintes et brodées, reliures, passementerie de perles et paillettes, bijoux en métaux précieux, émaux et petits objets mobiliers, etc.

Les objets présentés devront être l'œuvre de l'exposante ; ils seront conçus dans une note nettement moderne, et ne devront en aucune manière, s'inspirer des œuvres anciennes. Les envois seront reçus au pavillon de Marsan jusqu'au 1^{er} avril 1913, et l'exposition restera ouverte pendant un mois, à partir du 15 du même mois.

Le comité adresse un pressant appel à tous les groupements féminins de province, aux femmes artisans et artistes de France, afin d'assurer à cette manifestation toute l'ampleur désirable.

Nous rappelons que déjà en avril 1911, on avait organisé une première exposition d'art féminin ; et qu'elle avait été intéressante.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme la secrétaire du Comité des Dames de l'Union Centrale, au Pavillon de Marsan, de vive voix les samedi, de 10 h. à midi, ou par correspondance.

Exposition du Travail. Section des Arts de la Femme. — Des premiers jours d'août au début d'octobre

une exposition du Travail aura lieu au Grand-Palais. Elle comprendra une section spéciale des arts de la femme.



L'Art et l'Enfant. Prochaine Exposition du Musée Galliera. — La prochaine exposition du Musée Galliera (1913) sera consacrée à l'art contemporain dans ses rapports avec la vie de l'enfant : mobilier, objets usuels, jouets, parure, vêtements, vaisselle et orfèvrerie, imagerie, livres illustrés, iconographie de l'enfant.



Salon d'Automne. — M. Ferdinand Hodeler, le plus connu peut être et le plus original en tout cas des artistes de la Suisse d'aujourd'hui, a été invité à exposer au prochain Salon d'Automne la composition décorative (*Serment de la Réforme, 1535*) qu'il exécute en ce moment pour la ville de Hanovre.



Organisation d'expositions rétrospectives au Musée du Petit-Palais. — La quatrième commission du conseil municipal, présidée par M. Deville, a décidé, sur la proposition de M. d'Andigné, qu'une série d'expositions auraient lieu au Petit-Palais des Champs-Élysées, au printemps des années 1913, 1914, 1915 et 1916.

La première exposition sera entièrement consacrée à David et ses élèves, parmi lesquels le baron Gérard, Gros, Guérin, Isabey, Ingres, Drolling, Alexandre Fragonard, etc.

Ces expositions auront pour but de faire défiler sous les yeux du public une véritable « rétrospective » de l'art français au cours du dix-neuvième siècle, grâce aux prêts

d'œuvres capitales consentis par les principales collections publiques ou privées.

Le conservateur du Petit-Palais acceptera avec plaisir les communications et renseignements qu'on voudra bien lui fournir au sujet d'œuvres pouvant figurer à l'exposition de David et son école et les offres qu'on voudra bien, dès maintenant, lui faire.



Exposition de "l'Étoile". — La première exposition de la Société de l'Étoile ouvrira, à Paris, le 25 octobre. Cette société, fondée par Mme la Comtesse L. de Rochefort, sous la présidence de S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, a été créée pour venir en aide par le travail aux femmes du monde dans le besoin. L'exposition comprendra des œuvres de peinture, de sculpture, d'art décoratif (dentelle, broderie, etc.).

Mmes la comtesse de Bearn, la duchesse de Broglie, d'Estissac, Biollay, Chenu, la baronne Davillier, la marquise de Flers, la comtesse de Las-Cases, etc., sont au nombre des membres du comité. — Siège Social de la Société, 17, rue Châteaubriand, à Paris.



Exposition de l'art français au XIX^e siècle à Francfort. — Le 14 juillet s'est ouverte à Francfort une exposition de peinture classique française au dix-neuvième siècle. Elle a été organisée par les soins d'un comité dont fait partie M. Paul Claudel, consul général de France à Francfort, le docteur Gebhardt, Mlle O. Røderstein, MM. Simon et Swarzenski et le bureau de l'Union artistique de Francfort. Des collectionneurs connus de Paris, Berlin, Vienne, Budapest et Francfort ont mis gracieusement leurs collections à la disposition des organisateurs et on a pu ainsi former une galerie qui représente le développement complet de l'art français depuis Géricault et Delacroix jusqu'à Cézanne et Van Gogh. Parmi les maîtres représentés par plusieurs œuvres, citons : Géricault, Delacroix, Daumier, Corot, Daubigny, Rousseau, Diaz, Millet, Fantin-Latour, Monticelli, Courbet, Manet, Monet, Renoir, Sisley, Pissaro, Degas, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Van Gogh, Gauguin, Cross, etc.



Exposition Internationale des Arts appliqués à l'industrie du vêtement, à Saint-Petersbourg. — Une exposition internationale des modes et des arts appliqués à l'industrie du vêtement se tiendra en octobre à Saint-Petersbourg, sous le haut patronage de l'impératrice-mère Marie Feodorovna et de la grande-duchesse Élisabeth Mavrikiévna.



EXPOSITIONS OUVERTES



PARIS

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition d'art persan et indo-persan (miniatures, reliures, étoffes, toiles imprimées de la Perse et des Indes) jusqu'à octobre.

Musée Galliéra. — Exposition de la broderie, jusqu'à l'automne.

Musée du Louvre. — *Nouvelles salles d'objets d'art de l'Extrême-Orient* : Missions Foucher, Chavannes, Pelliot : Inde (Gandhara) Turkestan Chinois, Chine et Japon. — Entrée par la Cour Lefuel (quai du Louvre), les mercredis et vendredis après-midi. — *Exposition des acquisitions récentes du département de la Peinture et des Dessins* : « L'Allée de Châteaigiers » de Théodore Rousseau, etc., dans la Salle des Portraits.

Musée du Luxembourg. — Exposition de peintres américains (salle des Étrangers). Exposition des acquisitions récentes, dans les galeries.

Musée Cernuschi, avenue Velasquez. Exposition d'art chinois : verrerie de Pékin, jades archaïques, peintures.

Petit-Palais. — Exposition des acquisitions récentes du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris. — Reconstitution graphique, par l'estampe, de l'histoire des boulevards de Paris, depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin du Second Empire, à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, rue de Sévigné.

Exposition d'art paysan. — Exposition permanente de broderies hongroises et roumaines et d'objets d'art populaire russe, 13, rue Royale, à l'entresol.



DÉPARTEMENTS

LA MALMAISON. — Exposition d'œuvres du peintre et topographe militaire Bagetti (1764-1831).

MAISONS-LAFFITTE. — Le nouveau musée du château de Maisons est ouvert au public tous les jours de 10 h. à midi et de 1 h. à 5 heures, sauf le lundi et sauf le vendredi matin.

BAYONNE. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, à l'Hôtel de Ville, jusqu'au 25 septembre.

DUNKERQUE. — Exposition Internationale, section des Beaux-Arts, jusqu'à octobre.



ÉTRANGER

BERLIN. — Exposition de la Sécession, jusqu'à septembre.

BRIGHTON. — Exposition d'art danois, jusqu'au 7 juillet.

BUENOS-AYRES. — 2^e Exposition d'art français.

FRANCFORT. — Exposition rétrospective de peinture française du XIX^e siècle, au *Kunstverein*, jusqu'au 30 septembre.

LIÈGE. — Exposition rétrospective des œuvres du graveur Demarteau (1722-1770), jusqu'à septembre.

MUNICH. — Exposition rétrospective des œuvres de M. Franz Kirbach, au Glas Palast.

SPA. — Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 15 septembre.

STUTTGART. — Exposition d'art allemand, place du Château-Royal, jusqu'à octobre.

VENISE. — Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.

VIENNE. — Exposition jubilaire de la *Sécession*. — Exposition rétrospective des œuvres de M. Rudolf Van Alt.



EXPOSITIONS ANNONCÉES



PARIS

Salon d'Automne. — Au Grand-Palais, ouvrant le 20 octobre.

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition de la gravure originale sur bois, en automne.

Musée du Petit-Palais. — Exposition d'œuvres de David et de ses contemporains, en 1913.

Exposition de l'art des Jardins. — Exposition française rétrospective de l'art des jardins, au Musée des Arts Décoratifs, à Bagatelle et à Versailles, en 1913.

Exposition de la Société "l'Étoile". — A Paris, 17, rue de Châteaubriand.

DÉPARTEMENTS

CHERBOURG. — Exposition de la Société des Amis des Arts de la Manche, en août.

NANCY. — 48^e Exposition de la Société Lorraine des Amis des Arts, à l'Hôtel de Ville, du 29 septembre au 10 novembre.



ÉTRANGER

GAND. — Exposition internationale en 1913. Section des Beaux-Arts: Salon international. — Exposition flamande rétrospective.

LOUVAIN. — Exposition des beaux-arts et d'art appliqué, du 1^{er} au 22 septembre.

MILAN. — Exposition internationale, à l'Académie des Beaux-Arts, du 13 septembre au 10 novembre.

Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le SUPPLÉMENT de *Art et Décoration*: NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE, etc., à M. François MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai Debilly, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la *Librairie Centrale des Beaux-Arts*, 13, rue Lafayette, à Paris.

Crayon "CASTELL"

Crayon à copier "CASTELL"

les meilleurs qui existent



A. W. FABER

La plus importante et la plus ancienne
Fabrique de crayons, fondée en 1761

En vente chez tous les Papetiers. — La douzaine: fr. 5; le crayon: fr. 0.50

FABRIQUE DE MEUBLES

DEVIS — TRAVAUX SUR DESSINS

LOUIS SCHMITT

SCULPTEUR-ÉBÉNISTE

ATELIERS & MAGASINS

43, Rue des Boulets, 43 PARIS

TÉLÉPHONE: 924-05

CHOIX CONSIDÉRABLES

BEAU — BIEN — PAS CHER



STYLES ANCIENS PARIS (2^e Arr.) STYLE NÉO-FLORAL

8, Rue Marie Stuart